

LA TÊTE EN NOIR



Septembre/Octobre 2024  N°230 - Gratuit

40° Année SN 1142 9216



LA CHRONIQUE DE JULIEN VEDRENNE

Un Poulpe, une Poulpette : le retour des héros sauveteurs

En 1995, sous la houlette de Jean-Bernard Pouy, Serge Quadruppani et Patrick Raynal apparaît un drôle d'escogriffe aux bras démesurés qui lui valent son surnom de « Poulpe ». Gabriel Lecouvreur débarque ainsi dans notre imaginaire et au Pied de porc à la Sainte-Scolasse où c'est dans les pages faits divers du *Parisien* qu'il trouve matière à enquêter. Les romanciers ne veulent pas être liés pieds et mains par ce héros amené à être récurrent. Aussi, l'affublent-ils d'une « Bible » descriptive et le font-il passer de main en main d'écrivain au gré de près de quatre-vingts épisodes. L'histoire retiendra que Jean-Jacques Reboux, éternel mécréant, parjurera la sacro-sainte bible en étant entre autre multirécidiviste (on lui doit trois épisodes). Mais l'aventure du Poulpe n'aurait pas pu avoir lieu sans une maison d'édition. Quoi de plus logique à ce que cette maison s'appelle Baleine ? Et quoi de plus logique à ce que l'aventure un temps arrêtée reprenne aux éditions Moby Dick ?

On passera vite fait sur le « On en avait bien besoin, l'époque se cherchant des redresseurs de tort qui font du bien ». Depuis quelques années, la résurrection du Poulpe était un vieux loup (de mer). Moby Dick propose de rééditer au gré de ses humeurs quelques bons romans de la saga. Et l'éditeur commence évidemment par le roman fondateur : *La Petite écuyère a café*, de Jean-Bernard Pouy. Cet épisode, outre qu'il pose les jalons, les balises maritimes, nous emmène tout droit à Varengéville à la découverte d'une famille bourgeoise particulièrement bien nantie et qui a d'étranges mœurs et invités. On y découvre des thématiques bien ancrées : l'intégrisme catholique, l'anti IVG et le fascisme (qui bien souvent sont liés). Franck Pavloff, l'auteur de *Matin Brun*, nouvelle à succès de dix pages publiée chez Cheyne en 1998 qui relatait la montée de l'extrémisme et la lâcheté quotidienne, est lui aussi de la partie avec *Un trou dans la zone*. La Zone c'est celle de Miette, une jeune femme qui avec ses amis est tombée dans la drogue et le caniveau. Et un étrange justicier semble mettre un point d'honneur à les éliminer un par un avec patience, ingéniosité et violence. Et c'est l'occasion pour Gabriel Lecouvreur, après des passes d'arme avec Miette, de partir en croisade contre de drôles de croisés. Enfin, dernier choix à ce jour de l'éditeur : *La Bonne a tout fait*, de l'inénarrable

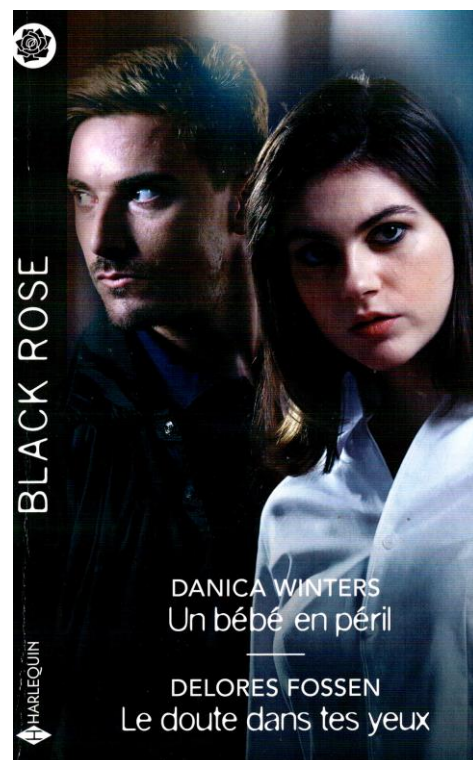
Suite page 3

LA CHRONIQUE DE MICHEL AMELIN

AMOUR+SUSPENSE= BLACK ROSE

HarperCollins, qui a acheté Harlequin, poursuit la série policière **BLACK ROSE** avec le slogan ci-dessus suivi de l'argumentaire « *Envie de vous évader de votre quotidien ? Besoin d'action et d'émotions fortes ? Plongez sans plus tarder dans un roman Black Rose, subtil mélange de romance et de suspense !* » Venus de la collection américaine **INTRIGUE**, ces romans sont groupés par 2, traduits et publiés en un seul gros poche. Il en sort 3 par mois ce qui fait quand même plus de 36 numéros par an contenant donc 72 romans ! L'auteur **Carol Ericson** a raconté comment écrire un Intrigue/Black Rose : « *Dans ce type de romance, les éléments déclencheurs sont hyper importants. Comme je suis partageuse, je vous en donne quelques uns : les bébés secrets, l'amnésie, les femmes en péril, les mariages de complaisance, les cowboys et les mariées en cavale. Quand vous avez choisi, vous emballez tout ça dans beaucoup d'action avec une très bonne chute à chaque fin de chapitre !* » Choisissons donc un Black Rose dans une recyclerie bien pourvue après avoir compilé toutes les autrices qui cartonnent chez Harlequin/Intrigue USA. Voici donc le volume 688 qui contient **Un bébé en péril** de **Danica Winters** en doublette avec **Le doute dans tes yeux** de **Delores Fossen**. Hélas, à la lecture, ces deux romans ont l'étiquette « Bébés secrets » ! Quelle poisse ! Harlequin France aurait pu quand même varier les thèmes : par exemple un bébé secret amnésique de cowboys pour le premier titre et une mariée en cavale à cheval, en péril et complaisante pour le deuxième. Intéressons-nous au résumé du Danica Winters en quatrième de couv : « *Ému aux larmes, Mike prend le bébé dans ses bras et croise le regard de Summer* (c'est son ex qu'il a abandonnée carrément le jour du mariage. Mike ne savait pas qu'elle était

enceinte et elle a accouché en secret d'un bébé. Elle a bien essayé de le prévenir mais ce con hyper bloqué n'a jamais voulu répondre. Résultat, il apprend qu'il est père depuis sept mois). Certes, elle est venue lui présenter son fils, mais est-elle prête



à lui donner une seconde chance ? Une question à laquelle il n'aura guère le temps de réfléchir (ce n'est pas le genre chez Harlequin). Car un drame terrible va bientôt assombrir leurs retrouvailles : agents secrets tous les deux (l'une travaille pour la STRIKE et l'autre pour la STEALTH), ils ont de nombreux ennemis, et ces ennemis font peser une menace sur leur enfant... » Danica Winters est une autrice à succès chez Amazon et Walmart (!) Ses livres « *captivent les lecteurs par leur capacité à susciter des émotions à travers le suspense et parfois une touche de magie* ». Elle fut encouragée par **B.J. Daniels**, la papesse de la romance policière du Montana où elle vit aussi. La traduction gogole poursuit : « *Winters s'est efforcée de réinventer la romance traditionnelle d'Harlequin pour un public moderne, à raison de trois à quatre livres par an. Ce faisant, elle a acquis des sources locales au sein des forces de l'ordre et des opérations spéciales qui se sont révélées inestimables pour l'aider à rendre ses aventures fictives crédibles – et parfois inconfortables.* ». Danica a un punch féministe. « *Je suis fière de renouveler le genre en mettant les femmes et leurs droits au premier plan. Chez Harlequin, la génération plus âgée écrit encore avec des personnages féminins doux et sages. Ça me met en rage. Chez moi, ce sont des femmes fortes, parce que j'en suis une !* » Et toc.

Delores Fossen, pour « **Le Doute dans ses yeux** » le deuxième roman de ce volume Black



Rose est une autrice à succès d'USA Today. Après Walmart et Amazon, tous les médias et les hypermarchés font visiblement leur petit hit-parade perso. Delores se pose aussi en femme forte : cette ancienne officier de l'armée de l'air devenue consultante est mariée à un lieutenant-colonel de l'US Air Force et a eu quatre enfants. Elle a vendu plus de 140 romans et reçu plein de prix. Elle est très connue pour ses séries de cowboys qui posent torse nu sur ses couvertures. Voici son résumé de quatrième de couv pour son titre de notre Black Rose : « *En arrivant sur la scène de crime où elle vient d'être appelée, Della Howell (cette flic vient de reconnaître, la nuit dans un sentier forestier, celle qui faillit être sa belle-mère présentement couverte de sang mais pas morte alors que plus loin l'ex-amant de la belle-mère est bien mort, lui) retient une exclamation de surprise. Se peut-il vraiment que le shérif chargé de l'enquête soit Barrett Logan ? (c'est le fils de la femme couverte de sang donc l'homme que Della faillit épouser !) Et, tandis que leurs regards se croisent, elle s'interroge : réussira-t-elle à travailler avec l'homme qui l'a quittée et qu'elle aime encore ? (en fait, Della est, elle aussi, shérif mais de la commune voisine et elle aime aussi beaucoup la mère ensanglantée de son ex-chéri) Et surtout saura-t-elle lui cacher qu'elle attend un enfant de lui ?* » (bien sûr que non). Delores aime les mecs bruts de décoffrage avec un stetson et un pétard à la ceinture qu'ils soient cowboys ou shérifs. D'ailleurs, tous ses personnages sont shérifs, même les femmes comme Della. Et ce ne sont pas des mauviettes ! Il y a des scènes trépidantes où ils coïncent des méchants en 4x4 et pick-up dans des sentiers forestiers avec échanges nourris de balles qui transpercent les bagnoles et le bras de notre héroïne. Les courses poursuites avec les 4x4 en marche arrière poursuivis par les voitures des flics sont hautement cinématographiques. Visiblement Delores adore la Nationale Rifle Association. Bien sûr, toute cette bruyante testostérone fait du bien au couple séparé. Climax : ils rebaisent p.417... « *Ils n'avaient rien réglé entre eux. Ce moment de passion avait été délicieux, mais ils n'avaient pas évoqué l'avenir. Le bébé. Ils deviendraient parents dans à peine plus de six mois et, même si cela lui laissait le temps de déterminer comment ils allait gérer la situation, il n'aurait pas trop de ces six mois pour se faire à l'idée qu'il allait devenir père.* » Cet extrait prouve 1) que la focalisation interne sur le héros masculin est maintenant autorisée chez Harlequin. 2) que le thème « bébé en danger » commence dès la conception.

Michel AMELIN

l'inénarrable **Franz Bartelt**. L'auteur qui cultive l'énorme, le baroque et parfois le picaresque dans une même marmite, va faire plonger le Poulpe dans un traquenard ardennais. Un vieil homme en-



voie des missives depuis un bail à Gabriel Lecouvreur pour l'intéresser au meurtre d'une femme. Mais il a une autre idée en tête. Et c'est bien la première fois que le Poulpe se met en branle sans trop de conviction. Seulement, ses bras vont remuer la fange. Avec une atmosphère presque chabrolienne, Franz Bartelt récite ses gammes avec maîtrise. On attend maintenant avec impatience d'autres rééditions jouissives comme **Pigalle et la Fourmi**, de **Thierry Crifo**, tout en gouaille parisienne, ou **Saké des brumes**, ouvrage conséquent de **Romain Slocombe**.

Mais l'aventure ne pouvait pas se permettre de s'arrêter à de « simples » rééditions. Ni même d'aller voir à se continuer en l'état. La grande ingéniosité de l'éditeur est l'apparition en marge de ces rééditions d'une nouvelle série, intitulée « La Fille du Poulpe ». C'est à **Thomas Cantaloube** qu'a échu la mission de nous la présenter. Cette fille putative du Poulpe se prénomme Gabriella, elle a un drôle d'accent (chilien), a rencontré Pedro en Colombie, et elle conserve tous les atours d'une héroïne intrépide. C'est une Seccotine des temps modernes. Bien sûr, si elle enquête seule, le Poulpe n'est pas loin. Il s'est mis en tête de la surveiller même si, avouons-le, elle n'en a pas du tout besoin. Peut-être parce que Cheryl lui manque. Dans **Les Cols des Amériques**, c'est le passé chilien de la fille du Poulpe qui refait surface et l'emmène tout droit... dans les Cévennes où s'escriment des paramilitaires dans les bois qui ne supportent pas les flashes des appareils photo. Mais cette nouvelle série ne pouvait pas être abandonnée uniquement à des « hommes ». La Fille du Poulpe, deuxième épisode, est l'œuvre de **Maryssa Rachel**. Dans **Faut pas prendre les enfants de la rue pour des connards sauvages**, l'auteure revient sur un thème récurrent des aventures de Gabriel Lecouvreur : l'abus de pouvoir dans un microcosme, ici un petit rade parisien où une drôle de cuisine s'offre au lecteur.

Le Poulpe est de retour, on s'en réjouit. Il ramène dans ses bagages sa « fille ». Et ça lui redonne un coup de jeune. Souhaitons-leur longue vie !

Julien VEDRENNE

EN BREF... EN BREF... EN BREF... EN



Une femme sauvage, de **Pascal Dessaint**. Editions Salamandre. Touché par l'histoire authentique de cette femme qui durant quinze ans a vécu en dehors de la société, retranscrite dans les montagnes cévenoles, Pascal Dessaint s'est emparé du sujet et nous livre ses sentiments sur cette démarche radicale.

Psychologiquement, il se met à la place de cette femme, suggère ses motivations profondes, analyse ses objectifs, imagine ses craintes et ses espoirs. Physiquement, il pratique des raids dans ces montagnes qu'il aime tant et observe cette nature si belle mais également pleine de pièges pour celui qui veut s'y retirer vraiment. Sur les pas de cette femme libre, Pascal Dessaint parcourt les Cévennes dans l'espoir secret de la rencontrer. Il en profite pour évoquer aussi ce haut-lieu de la Résistance française à l'occupant nazi ainsi que la révolte des camisards et l'histoire émouvante de ce bûcheron déserteur en 1914. On ressent l'empathie de l'auteur (lui-même fatigué par ce nouveau monde « *que l'on a quadrillé, clôturé, dévoré* ») pour cette insaisissable femme des bois dans ce très beau récit social et naturaliste. (130 pages – 19 €)

Mémoires, de **Mark Haskell Smith**. Gallmeister. Chargée d'écrire les mémoires de Mark Haskell Smith, un auteur américain à peine connu, Amy, la narratrice de ce récit, explique à son éditeur pourquoi elle n'a pas pu honorer son contrat. Installé en Grèce, l'auteur ne répond à aucune sollicitation, ses amis sont aux abonnés absents, sa famille fait le mort et la moitié de ses anciens copains musiciens sont décédés. Elle s'obstine malgré tout et découvre que Smith a peut-être été membre de la CIA ce qui déclenche une avalanche de problèmes. Son petit ami est kidnappé pour qu'elle arrête ses recherches et elle est elle-même enlevée par les services secrets qui veulent l'engager pour piéger le romancier.

On le voit, l'histoire est complètement déjantée. C'est bien un roman de Mark Haskell Smith dont l'héroïne et narratrice est censée écrire la biographie de Mark Haskell Smith. Dès le départ, la situation est loufoque et ne peut que sombrer dans la démesure. On se surprend malgré tout à croire véridique une partie des informations délivrées par la journaliste qui finalement parle sur-

tout d'elle et de sa vie un peu dissolue. Traversé de digressions amusantes et de situations cocasses, bien servi par des dialogues au cordeau, ce roman se lit comme une énorme farce et procure un agréable moment de détente. (272 p. 22 €)

Nouvelles noires sauce normande, de **Francis Carpentier**. Ed. du Petit Pavé. Il a quitté l'Anjou pour s'installer dans une petite localité du nord Deux-Sèvres, mais Francis Carpentier revient fréquemment à Angers et reste un fidèle participant du festival de Littérature Populaire **ImaJn'ère**. S'il est d'abord un poète inspiré (on peut apprécier

quelques-unes de ses œuvres sur le site <http://www.le-capital-des-mots.fr>) et un romancier reconnu (lire à cet effet la chronique de Jean-Hugues Villacampa dans le numéro 161 de La Tête en Noir sur **Herman Melville vous salue bien** paru en 2022 aux Editions du Petit Pavé), l'écriture de nouvelles reste son domaine de prédilection et ce recueil de douze courts récits en est une belle illustration. La variété des thèmes choisis, leur traitement psychologique, l'élégance et la richesse du style, le sens de la formule, les dialogues au cordeau, l'épaisseur des personnages et l'ambiance années cinquante restent ses marques de fabrique. Francis Carpentier nous entraîne dans son univers si personnel, traversé d'anti-héros qui luttent pour survivre, pour échapper au cauchemar d'une existence tracée d'avance, pour ne pas sombrer (quitte à faire plonger un autre), pour fuir un funeste destin. Et quand ils jouent double-jeu, ils sont vite rattrapés par la violence de la vie. (190 pages – 18 €)

Francis CARPENTIER

Nouvelles noires
sauce normande



Nouvelles
Editions du Petit Pavé



Bulles sanguines, N°2. Patrick Drouot a publié le second numéro de sa revue avec trois bandes dessinées (dont une très belle en 6 planches de notre ami Gérard Berthelot), un récit illustré, des chroniques BD et ciné ainsi qu'un intéressant article de Serge Breton

sur Eric Ambler. 36 pages format A4 sur papier glacé, 10 € à SARL Doud'éditions - 5, rue Saint-Maclou - 10200 Bar-sur-Aube.

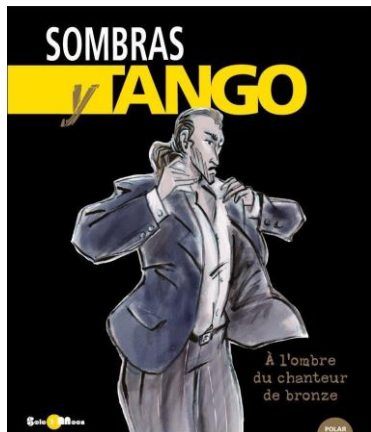
Jean-Paul Guéry

ENTRE QUATRE PLANCHES

La sélection BD de Fred Prilleux

Sombras y Tango, de **Ben Eismann** et **Etienne M.** - Solo-Moon éditions

En deux tomes aussi réussis l'un que l'autre, Ben Eismann et Etienne M. nous plongent dans un entraînant récit noir à quatre temps, ou plutôt... à quatre tangos !



Il aura donc fallu deux ans au duo **Ben Eismann** (scénario) – **Etienne M.** (dessins et couleurs) pour mettre un point final à leur envoûtant **Sombras y Tango**, dont le premier volume **Dans l'ombre du chanteur de bronze** était sorti

en 2022 aux éditions Solo-Moon, via une campagne de financement participatif, et dont le second **Nous n'avons plus rien à nous dire**, est paru il y a quelques mois, avec encore plus d'heureux financeurs que la première fois. Un signe ? Certainement !

Voici donc l'histoire de Quentin, racontée par lui-même, et à rebours. Elle s'ouvre dans une *milonga*, ces lieux où se pratique le tango argentin, et où Quentin est attablé avec deux hommes armés à qui il ne pourra visiblement pas échapper. Mais avant d'aller rejoindre Carlos Gardel, il a comme dernière volonté celle de danser... quatre derniers tangos. Accordé. Et au moment où il entame sa première danse, il se pose la question évidente : « comment en suis-je arrivé là ? »...

Là, c'est cette milonga de Buenos Aires, mais le flashback nous ramène bien des mois en arrière, à Paris, et en particulier une nuit, après une fête joyeuse où Quentin tombe par hasard dans une ruelle sur une femme en détresse, les joues striées d'un rimmel qui a coulé sous des larmes que le jeune homme devine récentes. Emu, il demande s'il peut faire quelque chose... « Même Gardel ne pourrait rien pour moi ». Un nom inconnu pour Quentin, qui pense alors qu'il s'agit d'un homme qui a fait souffrir cette femme, tout comme le tango... puisqu'elle le lui dit. Et puis, quelques temps plus tard, au hasard d'un bac de CD, le jeune homme découvre qui est Carlos Gardel... LE chanteur de tango mythique. Et à partir de là, tout va s'enchaîner – et se déchaîner – dans la vie jusqu'alors terne et sans histoire de Quentin... Il s'inscrit à des cours sous la houlette du couple Hernan et Cristina, mais celle-ci semble le fuir, allant même jusqu'à refuser de

danser avec lui car elle lui avoue : « Ton âme est noire... C'est pour cette même raison que je ne danse jamais avec Eze... ».

Eze, c'est Ezequiel, séduisant et excellent danseur, qui attire tous les regards, et avec qui Quentin va se lier d'amitié, et qui lui propose de le suivre en Argentine, là où il faut aller pour vivre pleinement le tango. Dès lors, Quentin va être aspiré dans une spirale où il perd son emploi, sa compagne, ment à ses parents et découvre une autre vie, une autre femme, et une autre facette d'Ezequiel et de ses inquiétants amis argentins. Et nous allons suivre cette descente aux enfers, au fil de quatre longs chapitres entre deux continents, et en immersion totale dans l'univers de cette danse emblématique de l'Argentine et de son chanteur le plus célèbre. Le cimetière où est enterré Gardel est d'ailleurs un lieu-clé de ce double album : il s'y déroule un rituel de cigarette partagée entre les personnages et la statue du chanteur, et c'est là-bas que l'intrigue se dénouera, que les destins se décideront. Cette histoire dense est fascinante, qu'on connaisse ou non le tango. Le trait élégant d'Etienne M., ses personnages aux visages souvent émaciés à l'image de celui de Quentin, et aux corps souples et gracieux, parfois simplement silhouettés, rendent totalement captivant **Sombras Y Tango**. Le choix d'une quasi-bichromie en bleu-gris, où surgissent des teintes de rouge, donnent un ton presque fantasmagorique et achèvent de faire de ce diptyque une œuvre rare et originale, qui mériterait un large public. Ne passez pas à côté ! (Disponible sur <https://solo-moon-editions.fr/>)

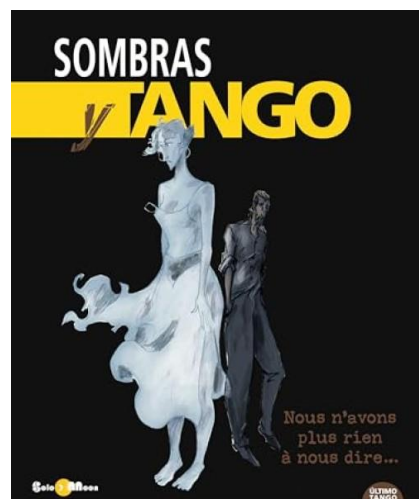
Fred Prilleux

Sombras y Tango.

Scénario **Ben Eismann**, dessin et couleurs **Etienne M.**

Tome 1 – A l'ombre du chanteur de bronze. Solo-Moon, 2022 – 120 pages couleurs – 30 € - mars 2022

Tome 2 – **Nous n'avons plus rien à nous dire.** Solo-Moon, 2024 – 120 pages couleurs – 30 € - Parution mars 2024



EN BREF... EN BREF... EN BREF... EN

Petite sélection de livres de poche

Les chants d'amour de Wood Place, d'Honorée Fannone Jeffers. 10/18. Pour aborder l'histoire de l'esclavage aux Etats-Unis, la romancière-poétesse et essayiste Honorée Fannone Jeffers a choisi de nous conter la vie d'Ailey, une jeune fille noire, depuis sa naissance en 1973 jusqu'à son doctorat acquis de haute lutte en 2007. Chaque épisode de sa vie est entrecoupé de l'évocation de ses ancêtres africains déportés au dix-huitième siècle et vendus à des blancs installés sur les terres volées aux indiens Creeks. Le combat d'Ailey pour devenir une femme libre et indépendante fait écho à tous les combats des esclaves réduits au statut de bêtes de somme et de proies sexuelles. Une fresque sans concessions, brutale et sanglante, à la mesure de cette ignominie. (1104 pages – 10.70 €)

Geronimo et moi, de Lilian Bathelot. 10/18. 1871. C'est par le biais de son journal intime qu'on découvre la vie de Francine, une petite provinciale engagée comme bonne par un bougnat aveyronnais installé à Paris qui ne tarde pas à la prostituer pour le compte d'un réseau bien structuré et protégé. Sensible à la place des femmes dans la société, Francine s'engage dans les événements de la Commune, mais rattrapée par les souteneurs, elle doit s'exiler aux



Etats-Unis. Sa route vers l'ouest américain, porteur de tous ses espoirs croisera celle de Geronimo, le dernier des Apaches à résister aux pionniers, dont elle épousera la cause. Les violences faites aux femmes et l'impunité de leurs bourreaux sont au centre de ce formidable roman historique. (384 pages – 8.90 €)

Nos cœurs disparus, de Celeste Ng. Pocket. Après une sévère crise économique qui a mis le pays à genoux, les Etats-Unis ont érigé un pacte de patriotisme qui, dans les faits, stigmatise la communauté asiatique accusée de tous les maux. D'origine sino-américaine, poétesse reconnue et opposante déclarée au pacte, Margaret a disparu depuis des années et son fils Bird, douze ans, n'a plus que de rares souvenirs de cette maman que son entourage s'emploie à oublier. Et puis un jour, il reçoit un message énigmatique et il comprend que sa mère l'appelle à New York. Aidé par un réseau de bibliothécaires, Bird plonge dans l'inconnu et découvre la réalité d'une société raciste et individualiste. Et enfin, sa maman lui raconte toute sa vie et ses actes de résistance. Celeste Ng décrit un univers rétréci dans lequel la majorité cherche d'abord à passer inaperçue tandis que les étrangers désignés à la vindicte populaire sombrent sous les dénonciations calomnieuses. La croisade de ce gamin de douze ans n'en est que plus poignante. Un ouvrage sensible, souvent empreint de poésie et de tendresse, entre roman noir et dystopie malheureusement crédible. (384 pages – 8.60 €)

Sans un bruit, de Paul Cleave. Livre de Poche. Zach Murdoch, sept ans, est un petit garçon difficile et au terme d'une journée éprouvante pour ses parents, il disparaît brutalement. La police de Christchurch (Nouvelle-Zélande) sort le grand jeu mais en diffusant une vidéo équivoque les médias provoquent une vraie défiance vis-à-vis de son père Cameron. Dès lors, les dés sont jetés : les attitudes et les gestes les plus anodins sont décortiqués à charge et insidieusement, nourris d'indices aléatoires, le doute s'installe. Accusé sur les réseaux sociaux, persécuté dans son quartier, Cameron devient l'homme à abattre et la police cède à la pression populaire. La suite ne sera qu'une succession de drames inutiles et violents qui entraînent toujours plus loin un homme dans le désespoir. Un formidable et très addictif thriller du génial Paul Cleave. (512 pages – 9.70 €)

Jean-Paul Guéry

LE BOUQUINISTE A LU

SERGE BRUSSOLO ET NETFLIX

J'ai une grande admiration pour **Serge Brussolo** que ce soit dans les domaines de la SFFF (science-Fiction, Fantasy, Fantastique) ou du roman policier dont j'ai chroniqué quelques opus dans nos pages. Avec une petite faiblesse pour les « **Chroniques de Jehan de Montpéril, le chevalier sans terre** » avec pour point d'orgue « Le château des poisons » où je m'étais fait avoir comme un enfant. Mais aussi les sagas de « **Conan Lord** » ou « **Anouna l'embaumeuse** ». Une imagination totalement débridée servie par une plume précise et espiègle donne à l'œuvre de Brussolo une pointe de marginalité rafraichissante. Il faut lire cet auteur, nous sommes toujours surpris. Je lui trouvais un défaut cependant. La plupart de ses romans sont courts, environ 200/250 000 signes et quel que soit le domaine de son écriture, il y a généralement un retournement de situation passés les 100/150 000 signes qui donne l'impression de se plonger dans une nouvelle histoire très décalée de la première partie. Pourquoi évoquer ce petit travers ? Tout simplement parce que la page Facebook officielle de Serge Brussolo annonce que l'auteur abandonne le roman pour se tourner vers la novella (une grosse nouvelle de 100/150 000 signes) et c'est une excellente décision car notre auteur va pouvoir libérer son sens de la narration choc dans ce format. Reste le modèle économique encore à définir car les tentatives d'éditeurs vers la novella ont toujours échoué. Attendons donc le courageux éditeur qui se lancera dans l'aventure.

Je ne vais pas vous raconter ma vie MAIS sachez que ma charmante et votre serviteur ont pris l'habitude lors des premières heures de l'après-midi de s'installer devant le téléviseur afin d'éplucher les légumes fraîchement récoltés dans son jardin dédié à la permaculture et la syntropie. Du coup, j'ai regardé quelques séries que nous taxerons de policières.

Les adaptations des romans d'**Harlan Coben** en téléfilm tout d'abord. Soyons clairs, je n'ai que très peu lu Harlan Coben et la surprise du scénario est étonnante. Bon, OK, c'est un petit peu monté à la truelle mais Netflix a acheté l'adaptation pour plusieurs millions de dollars et quatorze sont prévus. J'en ai vu quelques-uns : « **Safe** », « **Ne le dis à personne** », « **Disparu à jamais** » et « **Innocent** ». Les scénarios sont basés sur les personnages qui sont détaillés en profondeur et vont être impliqués dans un maelstrom de retournements en tout genre qui va nous

laisser essouffés et bien malin celui qui peut deviner la conclusion.

Et puis nous regardons « **How to Get Away with Murder** » toujours sur **Netflix**, interprété entre autres par **Viola Davis** qui sera la première actrice



noire à toucher le Primetime Emmy Award de la meilleure actrice dans une série télévisée dramatique en 2015 du fait de cette série.

Annalise Keating est une avocate de la défense célèbre et douée, elle enseigne aussi à l'université où elle choisit un petit groupe de cinq étudiants brillants pour l'aider dans son cabinet où officie **Bonnie**, avocate au passé trouble et **Franck** son secrétaire et homme de main. Tout paraît se dérouler au mieux jusqu'à ce que **Sam**, le mari d'**Annalise**, dont le comportement est au mieux douteux, se fait tuer chez lui dans des circonstances que je ne révélerai pas. Le scénario est particulièrement riche et surprenant par moment, pour ne pas dire stupéfiant. Nous entamons la troisième saison (sur six) et la tension reste toujours à son comble. Des personnages fouillés qui se retrouvent dans des situations que l'on pourrait croire inextricables et qui le sont parfois. Chose amusante, il arrive dans de nombreux épisodes des prolepses (ou flashforward en anglais) qui font sursauter le spectateur en mode « Mais comment va-t-on en arriver là ? ».

Jean-Hugues Villacampa



**Coopérative
au service
des Savoirs**

7 rue de Vaucanson -
Angers -
Tel 02.41.21.14.60

LE CHOIX DE CHRISTOPHE DUPUIS

Stéphane Ledien, *Les Corps sur la neige*

L'auteur, installé au Québec depuis près de quinze ans, signe un second polar, **Les Corps sur la neige** chez Robert Laffont, sur fond de mafia et de corruption.



Stéphane Ledien est Docteur en littérature. Nous l'avons rencontré il y a quelques années à l'Université de Chambéry lors d'un colloque traitant de polar et journalisme et avons bien discuté durant cette journée de communication – c'est toujours intéressant de partager ses passions et de confronter ses points de vue sur différents romans. Après un premier polar sorti au Québec, l'auteur signe le second chez Robert Laffont, lui permettant une sortie directement en France.

Ce roman est le fruit de quatre années de travail sur sa thèse de doctorat, à ce sujet l'auteur nous disait « *Les corps sur la neige* est une version améliorée du volet création de ma thèse de doctorat soutenue en 2021. Le volet recherche de la thèse – un essai intitulé « *Ironihilisme* » : *radicalités du roman noir français du XXIe siècle* – explore quant à lui les crises sociales que remet en scène le polar français de l'extrême contemporain ainsi que les tensions éthiques et esthétiques qui habitent le genre ».

Mais loin d'être un polar didactique ou purement documentaire, *Les Corps sur la neige*, ce sont plus de quatre cents pages, cent chapitres, un scénario aux histoires multiples et aux ramifications complexes, complété par une belle galerie de protagonistes. Le livre vient prendre ses racines dans le grand scandale de la corruption dans le milieu de la construction au Québec, et derrière, la mafia, déjà présente dans les années 70, les cartels aujourd'hui... On est loin de l'image d'Epinal du Québec. Sur la genèse du roman, l'auteur nous confiait « Dans les années 2000 ont éclaté plusieurs scandales de collusion dans les contrats de la construction publique.

Des élus (dont le maire de Montréal Gérard Tremblay qui, en raison de cette corruption, a dû démissionner en 2012, ou encore le maire de Laval Gilles Vaillancourt) et des fonctionnaires municipaux au Québec touchaient des pots-de-vin pour favoriser (en lui accordant aussi des surcoûts) telle ou telle entreprise généralement infiltrée par le crime organisé. En 2011, le gouvernement du Québec a décrété une Commission d'enquête sur l'octroi et la gestion des contrats de construction publique. La commission a été appelée plus familièrement « commission Charbonneau » – du nom de la juge qui la présidait ».

A l'arrivée, un polar dense, complexe et ancré dans la société, c'est tout ce qu'on aime.

Christophe Dupuis

Les Corps sur la neige, de Stéphane Ledien, Robert Laffont 2024. Site de l'auteur :

<https://www.stephaneledien.com/>

EN BREF... EN BREF... EN BREF... EN

Le cœur ne cède pas, de Grégoire Bouillier, J'ai Lu.

En 1985, Grégoire Bouillier entend à la radio un fait-divers qui le marque : Marcelle Pichon, une femme de 64 ans s'est laissée mourir de faim dans son petit studio parisien. Elle a tenu un journal durant son agonie. Bouillier ne l'oublie jamais vraiment. Et quarante ans plus tard, sent que c'est le moment de



creuser le sujet. Il retrace alors la vie de Marcelle, fouille la moitié des archives de France pour constituer son arbre généalogique, étudie l'histoire de la région de ses ancêtres, les famines à l'époque moderne, le phénomène des recluses, le monde de la mode sous l'Occupation, quand Marcelle était mannequin... Moitié historien gonzo, moitié détective privé, il nous apprend plein de choses, et en apprend sur lui-même. 1276 pages d'émotions, d'empathie, d'humour, un pavé mémorable. (12 €)

Julien Caldironi

AUX FRONTIÈRES DU NOIR

Des romans de critique sociale qui mordent dans la couleur du noir et restituent la violence de notre société au quotidien...

Une trajectoire exemplaire / Nagui Zinet, Ed. Joëlle Losfeld (Littérature française), août 2024.

Le juge d'instruction Guyader est devenu un célibataire dilettante ces derniers temps. Il se laisse tout simplement aller depuis que sa femme est partie, le laissant seul face à ses dossiers macabres remplis de cadavres et d'histoires sordides qui occupent son quotidien.

L'affaire sur laquelle il doit statuer et qu'il doit traiter rapidement sous la pression de sa fille et des médias est celle d'un certain N. accusé du meurtre d'une certaine Irène, sa compagne. Un dossier que Guyader connaît par cœur et qui contient notamment le journal que N. a écrit et dans lequel il relate sa relation avec Irène au jour le jour. C'est ce journal que va relire Guyader qui compose l'histoire principale du roman.

N., 25 ans, est un perdant mais pas magnifique du tout. Il n'attend rien de la vie. Sans ambition, sans travail, sans relation amoureuse, il vivote au fil de l'eau surtout quand il est accoudé aux comptoirs des nombreux bars qu'il fréquente tout en dépensant le peu d'argent qu'il lui reste en compagnie d'autres ivrognes. Pour ne pas faire face à sa propre médiocrité il s'invente des vies parallèles. Il ment « parce que les bars sont faits pour ça ! ». Il ment pour plaire à Irène, 40 ans et professeur de piano, qu'il vient de rencontrer et au crochet de qui il va vivre. Irène auprès de qui il va peut-être trouver enfin une certaine stabilité, certes, mais basée sur la duperie. Il sera donc écrivain. Un écrivain qui est en train d'écrire une sorte de roman. Toutefois en dehors de son penchant pour la boisson N. aime lire. Il lit Jim Thompson, Philip Roth, Raymond Carver et Larry Brown ce qui accrédite son statut d'écrivain auprès d'Irène et des amis ce celle-ci. Mais à trop vouloir tirer sur la corde du paraître et sur le compte en banque de sa compagne...



Écrit à la deuxième personne du singulier, le journal de N. lucide, bourré de sarcasmes et sans complaisance vis-à-vis de lui-même et du monde qui l'entoure permet au lecteur de s'immerger dans les pensées intimes de l'auteur. A la fois dramatique voir parfois comique, baigné d'une noirceur tenace, incisive et brillante grâce aux sens des formules employées, ce court roman est une très belle réussite mettant en scène de façon originale un personnage dépressif à tendance totalement mythomane auquel on finit par s'attacher malgré tout.

Un premier roman et une première bonne surprise de la rentrée littéraire de septembre.

En exergue Georges Simenon et Alain Souchon.

Alain Regnault

ANCIENS NUMEROS



Il reste environ 175 anciens numéros (à partir du N°13) plus une cinquantaine de hors-séries. Le lot est vendu 10 € + 15 € de frais de port, soit 25 €. Chèque à l'ordre de J-P Guéry à La Tête en Noir - 3, rue Lenepveu - 49100 ANGERS



EST UNE SCOP !

Coopérative au service des savoirs

7 rue de Vaucanson - Angers -

Tel 02.41.21.14.60 et

<https://aide.savoirsplus.fr/>

LA PAGE DE JEAN-MARC LAHERRERE

La Série Noire publie quelques rééditions bienvenues, dont *La bête qui sommeille* de Don Tracy. Et si les quatre précédents romans de Benjamin Whitmer ont été de grosses claques, le cinquième, *Dead stars*, va vous sonner.

Mallsbury Crossing petite ville de la côte est des US. Alors que le froid s'installe le vent empêche les pêcheurs de sortir. Jim Young, jeune noir, a gagné quelques dollars, il s'en sert pour acheter le tord-boyaux local, se saoule et complètement hors de lui assassine Kitty, une prostituée blanche. Immédiatement une milice se forme pour capturer le coupable et le lyncher avant que les bonnes âmes des grandes villes viennent tenter de le tirer d'affaire.

En ces périodes troubles qui voient les racistes, fascistes, réacs et autres pointer le bout de leur nez un peu partout, voilà une lecture fort utile qui vaut bien un petit avertissement. Le roman n'est pas aimable. Il est froid et glaçant. L'auteur ne s'embarrasse pas de fioritures ou d'explications, il prend à peine le temps d'esquisser les contours des personnages qui sont là pour tenir un rôle social, pas forcément pour exister comme des êtres de chair et de sang. Il va droit au but.

Et ce but est la démonstration d'une brutalité totale de la violence et de l'horreur dont est capable une foule déchaînée. C'est effarant, confondant de haine et de bêtise crasse, et particulièrement convainquant dans la description des rouages qui mènent des individus certes un peu cons et très racistes mais en général inoffensifs à se transformer en bêtes écumantes. Convainquant également dans la description de la lâcheté de tous les soi-disant responsables des différents pouvoirs : presse, politique ou policier.

Certes le roman date, certes les choses ont évolué parce que les sociétés, à force de luttes, ont érigé des barrages. Mais ces temps-ci on sent bien que la bête n'est pas morte, qu'elle ne fait que sommeiller, et qu'il ne faudrait pas grand-chose pour qu'elle se réveille. Alors on ne peut que remercier la Série Noire pour cette réédition.

Dead Stars de Benjamin Whitmer se situe à Plainview dans le Colorado et dans les années 80. Pour des raisons que nous allons découvrir la famille Turner y est connue, et pas en bien. Le père Robin est un ancien trafiquant de drogue. Whitey le petit frère est totalement incontrôlable, il refuse toute forme d'autorité et sillonne le pays à bord de son camion. Hack, ancien cowboy de rodéo s'est rangé pour s'occuper de ses deux enfants, Nat 17 ans et Randy 14 ans. Depuis que leur mère est partie, il fait autant d'heures sup

qu'il peut dans l'usine de traitement de plutonium qui en réalité possède toute la ville.

Quand Randy ne rentre pas un soir alors qu'il était parti louer des cassettes à vélo avec deux copains, personne en ville ne se présente pour aider Hack et Nat à le chercher. Alors c'est la famille proche qui va prendre les choses en main pendant trois jours sombres et sanglants.

Une fois n'est pas coutume, je suis d'accord avec une quatrième de couverture : « *La quintessence du noir* » Pierre Lemaitre. Du noir profond, du ristretto sans sucre, pendant plus de 500 pages. Pas un coin de ciel bleu ou presque, on ne souffle jamais. Le seul rayon de soleil aurait pu être Randy, mais il a disparu. Il y a un personnage féminin qui apporte un peu de chaleur. Les autres sont durs comme le silex, en permanence submergés par une colère qui ne semble pas avoir de limite.

Peu à peu, au gré d'une intrigue qui va dévoiler morceau par morceau les noirceurs de la famille Turner et surtout celles de la ville de Plainview, nous allons nous familiariser avec Robin, Whitey, Hack et Nat. Les relations père/enfants sont une fois de plus au centre du roman, comme toujours chez Whitmer, et nous allons aller aux racines de la colère des personnages et de leur violence, nous allons voir avec quelle inéluctabilité ils vont droit dans le gouffre, et ils vont de plus en plus nous tordre les tripes et le cœur.

Notre première réaction de rejet ou de prise de distance va changer, nous allons nous en rapprocher, et à défaut de les aimer (chacun se fera son opinion), nous allons compatir, partager leurs souffrances et leur rage et comprendre, malgré leurs actes. Au final c'est contre cette société américaine des années 80 qui a créé Plainview, qui a laminé ses habitants que nous allons, avec eux, nous révolter.

On peut ne pas accepter la totale noirceur du roman ; on peut le trouver trop dur ; mais on ne peut pas le lire sans être bouleversé, et si on va au bout on n'est pas près d'oublier Robin, Whitey, Hack et Nat. Vous êtes avertis.

Jean-Marc Laherrère

Don Tracy / *La bête qui sommeille*, (How sleeps the beast, 1951). Gallimard (Série Noire), 2024

Benjamin Whitmer / *Dead stars*, (Dead stars, 2024). Gallmeister, 2024

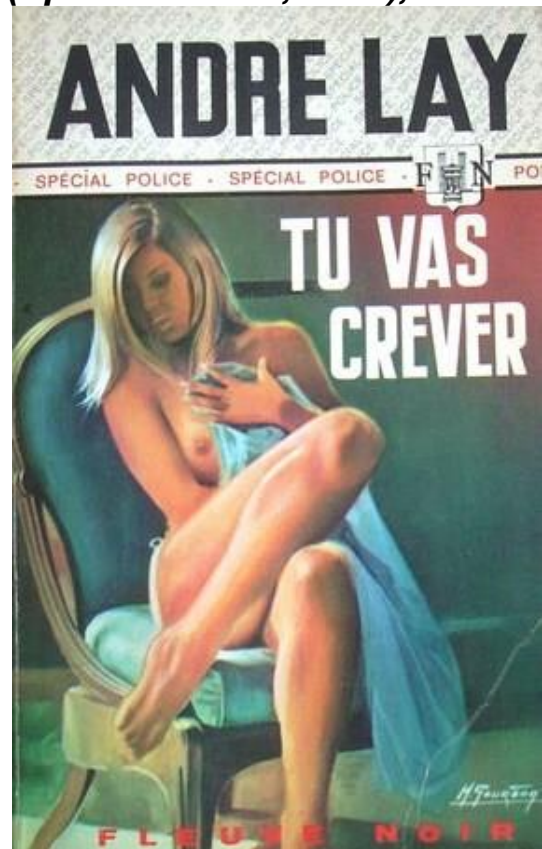
DANS LA BIBLIOTHEQUE À PÉPÉ

Tu vas crever, d'André Lay, *Fleuve noir*. (Spécial Police ; 1117), 1974

142 romans en 31 ans. Dont 140 dans la collection Spécial Police. André Lay n'a pas chômé. L'article Wikipédia qui lui est consacré s'appuie sur le volume 2 du *Dictionnaire des littératures policières*, dirigé par Claude Mesplède. Il est précisé qu'André Lay est le nom de plume d'André Boulay. Né en 1924, décédé en 1997, André Lay a travaillé successivement dans les abattoirs, comme menuisier, fabricant de cerceaux, rédacteur dans un ministère avant d'embrasser la profession de boucher, comme son paternel. Il écrit d'abord des chansons et de la poésie puis entre au Fleuve Noir et y commence sa carrière de romancier. Il sera notamment l'auteur de deux séries, celle du commissaire Vallespi (18 volumes) et celle du shérif Garrett (21 publications). Ses polars seront adaptés à quatre reprises au cinéma, même s'il reste globalement plutôt dédaigné par la critique et c'est bien dommage.

Tu vas crever (quel titre, non ?) n'intègre pas les deux sagas susnommées et nous conte les mésaventures de Pascal Neuman, 44 ans, agent immobilier prospère, mais malheureux en amour, puisque marié à la terrible Laure. Laure est belle, sexy en diable et Neuman ne peut lui résister. Quand bien même il apprend par la suite que son épouse était une call-girl avant leurs vœux et pire, qu'elle se livre toujours à la prostitution après leur union ! Malgré le fait que lui, l'homme du foyer, à la réussite conséquente, subvienne à ses besoins et lui offre de somptueux cadeaux. Deux taloches n'y changent rien, et la garce de s'afficher en tenue « affriolante » pour le faire céder et le posséder. Mais Neuman n'en peut plus. Il est jaloux. Jaloux du proxénète de sa femme, Aldo Moretti, un rital gominé qui maltraite ses gagneuses. Commence alors à prendre forme dans l'esprit fiévreux du commercial le plan du crime parfait, pour se débarrasser à la fois de son encombrante épouse, qu'il a dans la peau et du maquereau. Pour venger les filles martyrisées, venger son honneur, se libérer du fardeau de sa dépendance, de cette relation toxique dans laquelle il se pervertit. Il doit agir. Du passé, faire table rase. Et, ce faisant, autant se préparer une seconde vie aussi belle que possible.

Neuman est un salopard machiste et arriviste, un petit vendeur de maisons qui croit posséder sa femme comme on possède un compte en banque bien garni et il est difficile de ressentir



autre chose que du dégoût pour ce protagoniste principal. Du moins au début, car Lay sait y faire. Et au fur et à mesure du déroulé de son plan machiavélique, on se prend, malgré nous, à éprouver un peu d'appréhension alors qu'il met sa stratégie tarabiscotée (mais bien conçue) à exécution.

Le roman est plutôt *cash*, en tout cas pour l'époque et la collection. Le sexe est plus que suggéré, même quand il est sale, violent et malsain. Le côté sanglant n'est pas en reste, même si, évidemment, on ne rivalise pas encore avec les tombereaux d'hémoglobine de la future saga Gore.

Dynamique, après un début assez calme, le temps de poser le contexte et de présenter le personnage et ses états d'âme, *Tu vas crever* embraye ensuite, dans son dernier tiers sur un rythme plus soutenu jusqu'à un final très sympathique. Tout en en ironie, qui rapproche le récit des Contes de la Crypte, celui-ci fait figure de leçon de morale acide et jouissive.

Mais vous allez me dire, pour ceux qui suivent : « Et les deux bouquins qui n'ont pas été écrits pour Spécial Police ? » Il s'agit de deux romans d'espionnage publiés à l'orée de sa carrière, dont un sous un autre pseudonyme. Peut-être de futures chroniques...

Julien Caldironi



LA TÊTE EN NOIR

fête ses 40 ans

lors d'une soirée « coups de cœur »

le mercredi 23 octobre

à partir de 19 heures

A LA LIBRAIRIE CONTACT

3, rue Lenepveu à Angers

Avec la participation de

- **Marine Béliard**, autrice du roman noir « *A queen in New York* » paru chez Rivages (et chroniqué dans La Tête en Noir N°229)
- **Jeanne Guyon** Editrice chez Rivages (qu'elle connaît depuis les débuts de la maison – nul doute qu'elle partagera nombre de ses souvenirs) et membre du bureau de 813, l'association nationale des amis des littératures policières (qu'elle nous présentera)

La soirée sera animée par **Julien Védrenne** rédacteur de la Tête en Noir et directeur du site **K-Libre**.

Gérard Berthelot, illustrateur historique de La Tête en Noir dédicacera des cartes postales éditées pour l'occasion...

Une trajectoire exemplaire, de Nagui Zinet. Joelle Losfeld Editions. Présentée sous forme de confession écrite à la deuxième personne du singulier, l'existence de N., un jeune lillois, hésite entre le néant et l'indicible. Sans emploi mais se vantant d'un destin littéraire, alcoolique et parasite de la société, il déteste tous ses con-

temporains, se vautre dans le vice, le stupre et la luxure, profite de chaque opportunité pour éviter de fournir le moindre effort. Sa rencontre avec une quadragénaire de bonne famille lui offre une stabilité qu'il s'empresse de corrompre en la trompant et en la volant. De petits mensonges en grosses lâchetés, il s'enfonce dans un néant destructeur qui le poussera vers l'irréparable. Nagui Zinet a parfaitement intégré l'univers Bukowskien et nous livre un court roman imprégné de sexe et d'alcool, de mauvaise foi et d'outrances. Un roman qui décoiffe ! (110 pages – 15.50 €)

Magali, de Caryl Férey. Robert Laffont (**La bête noire**). Après l'Afrique du sud (Zulu), l'Argentine (Mapuche), l'Afrique Australe (Okavango) ou encore le Chili (Condor), Caryl Férey nous emmène dans le petit village breton de sa jeunesse. C'est là qu'en février 2021, on a recherché en vain une jeune mère de quatre enfants, en réalité tuée par son ex-conjoint et enterrée dans un bois. Pour qu'on n'oublie pas cette femme, pour essayer d'en dresser le fidèle portrait, Cary Férey est retourné sur les lieux de son enfance. Aidé de journalistes locaux, il reconstitue patiemment l'enquête mais la vraie personnalité de Magali lui échappe et se réduit à une statistique dans la catégorie féminicide. Cette quête est surtout l'occasion d'un retour dans sa région qu'il peine un peu à reconnaître tant la modernité a bouleversé certains repères. Et pourtant, chaque route, chaque rue, chaque village raconte une partie de son histoire personnelle qu'il nous livre comme un témoignage de ses racines rurales. (180 pages – 19 €)

Le téléphone carnivore, de Jo Nesbø. Gallimard (**Série Noire**). Juste pour s'amuser, Richard et Tom, deux adolescents d'une petite ville américaine choisissent un nom dans l'annuaire téléphonique et appelle un dénommé Imu Jonasson qui les menace de mort. Un des gosses est alors aspiré par le combiné et disparaît. Quelques jours plus tard, un second jeune se transforme en insecte et s'envole dans la nuit. Richard est soupçonné de double-meurtre et son enquête sur Imu Jonasson fait froid dans le dos. Aidé de son amie Karen, il essaie de prouver son innocence pour échapper à la vindicte populaire. Les lecteurs familiers de Stephen King seront charmés par ce roman fantastique à triple détente qui ne ménage pas les rebondissements et les changements de trajectoire. (280 pages – 19 €)

Jean-Paul Guéry

ARTIKEL UNBEKANNT DISSEQUE POUR VOUS

La guerre est une ruse, de Frédéric Paulin – Gallimard (Folio. Policier ; 905), 2020

Au moment où il entreprend la rédaction de *La guerre est une ruse*, Frédéric Paulin est déjà un auteur connu. Il a ainsi signé depuis 2009 une dizaine de livres, dont environ la moitié a été publiée par l'éditeur rennais Goater. Mais avec ce nouveau roman d'abord paru chez Agullo avant d'être repris en poche deux ans plus tard, l'auteur franchit un cap notable en s'attaquant à un sujet ô combien sensible : celui des relations entre la France et l'Algérie.

1992. Tedj Benlazar est un métis franco-algérien, agent de la DGSE en poste en Algérie. Pour ce type de fonction, on pourrait penser que sa double culture constitue un atout. Dans un monde idéal, ce serait sans aucun doute le cas. Mais dans un monde en proie au chaos où la méfiance règne sans partage, c'est plutôt une espèce de double peine. En Algérie, Tedj est perçu comme un Français. En France, comme un Algérien. Étranger partout, bienvenu nulle part.

Heureusement, il est solide – du moins en apparence. Et il dispose de la confiance du « Vieux ». Le commandant Rémy de Bellevue a fait toute sa carrière en Afrique. Il dirige désormais le renseignement militaire à l'ambassade de France à Alger. Autant dire que Bellevue connaît la musique – et tant mieux. Car depuis que les militaires ont chassé le FIS (Front Islamique du Salut) du pouvoir, le Groupe Islamique Armé (GIA) a organisé la riposte. En ce début des années 90, c'est l'Algérie tout entière qui plonge ainsi dans les ténèbres.

Et il y a (peut-être) encore pire. D'une part, il existe non loin du désert des camps de concentration, où sont détenus les combattants islamistes. En outre, lors d'un interrogatoire auquel il assiste, Tedj commence à soupçonner une collusion entre militaires et terroristes. L'attitude équivoque du très inquiétant colonel Bourbia, l'homme aux lunettes cerclées d'or, lui met la puce à l'oreille. Et si l'armée manipulait le GIA pour raffermir son emprise sur le pays ?

En parallèle, Tedj tente de s'accrocher à cette partie de sa vie qu'il a laissée en France. Parfois, il parle à sa femme au téléphone. Mais jamais longtemps. Comme si un gouffre s'était creusé entre eux. Et puis, Évelyne lui fait l'effet d'un disque rayé quand elle évoque leurs filles. *Vanessa est en terminale et Nathalie en école d'infirmière*. Oui, certes. Mais depuis quand ?

Peu à peu, la terre s'ouvre sous les pieds de l'agent de la DGSE. Et ce n'est pas la trop belle



Gh'zala Boutefnouchet qui va arranger la situation. Raouf Bougachiche, le fiancé de la jeune femme, était un terroriste du GIA. Il a été tué par l'armée. Gh'zala n'est plus en sécurité à Alger. Tedj va l'exfiltrer en France. Mais la terreur ignore les frontières...

Eu égard aux thèmes abordés dans *La guerre est une ruse* et au genre du roman, on pense bien sûr parfois au *Cycle Clandestin* de DOA. Mais l'Algérie n'est pas l'Afghanistan et Tedj Benlazar n'est pas Lynx. Si Frédéric Paulin et DOA peuvent être considérés comme des snipers, ils n'utilisent pas les mêmes armes. Tous deux partagent en revanche une volonté acharnée de faire le tour de certains sujets. Ce qui revient dans le cas présent à faire le tour du monde.

Un monde où le danger est omniprésent, et où les alliés peuvent se révéler aussi dangereux que les ennemis. Ce monde, c'est celui de Tedj Benlazar : il n'en connaît pas d'autre (en existe-t-il seulement un autre ?), alors il essaie de s'y adapter tant bien que mal, grâce à son expérience et son expertise. Néanmoins, si Tedj a une conscience aigüe de l'enfer qui l'entoure, il n'a rien d'un super-héros. Il n'est pas à l'épreuve du feu. Ce feu maudit dont il connaît le souffle féroce. La question n'est donc pas tant de savoir comment il va survivre, mais pourquoi. À suivre...

.Artikel Unbekannt

Y' A PAS QUE LE POLAR DANS LA VIE...



La maison
des nôtres

ROMAIN BILLARD
ANNE MARIE FINNÉ

La maison des nôtres, de Romain Billard (texte) et Anne-Marie Finné (dessin). Editions Esperluète. C'est l'histoire, en filigrane, d'un monastère imaginé par une religieuse Ursuline en 1632 à Flavigny-sur-Ozerain en Côte d'Or et qui sera abandonné

en 1792. Ce couvent prônait l'instruction des jeunes filles qui l'appelaient La maison des nôtres et y découvraient « une intimité puissante avec leur environnement ». Cette histoire authentique et les rares ruines du monastère ont inspiré à Romain Billard de très beaux textes en hommage à ces femmes recluses mais avides de connaissances. En quelques lignes magnifiques il évoque le jardin, les travaux manuels, les vœux ; les chants, les fleurs, les animaux, mais aussi les petites incartades, les soucis financiers et les anges. Les ombres dessinées par Anne-Marie Finné soulignent avec justesse ces petits moments hors du temps. (48 pages – 15 €)

Cette vieille chanson qui brûle, d'Alexandre Lenot. Denoël. Peut-on s'affranchir de son histoire familiale et construire en toute sérénité sa propre existence ? Tel est le fil conducteur de ce long et poignant témoignage de Noé, un jeune homme qui a grandi en quasi ermite avec son frère jumeau, élevé par un père monolithique qui sanctuarisait la forêt environnante, coupés de la société jusqu'à l'épreuve de l'école. On écoute le monologue



émouvant de ce fils qui revient chez lui après la mort de son frère, ce double qui maintenait l'équilibre précaire d'une cohabitation obligée. Chemin faisant, Noé revit les étapes importantes de sa jeunesse. Avec des phrases longues comme des jours sans bonheur, l'auteur nous bouleverse avec ce récit d'une troublante sincérité. (240 pages – 20 €)

La danse des oubliés, de Johanna Krawczyk. Héloïse d'Ormesson. Douée pour la danse et promise à un bel avenir professionnel, Luce, Dix-sept ans, voit tous ses rêves s'envoler avec la mort violente de sa petite sœur, retrouvée noyée dans le lit de la rivière de son petit village savoyard. Ce drame rappelle le meurtre trente ans plus tôt et jamais élucidé d'Elsa, alors qu'elle jouait avec son frère Mathias que toute la communauté villageoise a ensuite rejeté. Ces deux personnages écorchés vifs vont se rapprocher à la faveur de la tragédie et s'allier pour percer à jour tous les secrets et les trahisons de ce village replié sur lui-même. Un récit rythmé par les vers d'une puissante poésie qui permet aux deux voix d'imprimer une tonalité originale et fascinante. (190 pages – 18 €)

Les éphémères, d'Andrew O'Hagan. Métailié. Etre un jeune écossais pauvre et fan de punk rock dans les années Thatcher n'a rien d'une sinécure. Ainsi vont les vies de Jimmy, l'étudiant-narrateur de dix-huit ans, de Tully, ouvrier de vingt ans, et de leurs quatre copains, tous inquiets pour leur avenir incertain, révoltés par la société et en galère avec leurs familles. Charismatique leader, Tully entraîne la petite bande à Manchester en 1986 pour assister à un festival de Rock dont le point d'orgue est le concert de The Smiths. Sur place, le petit groupe multiplie les provocations stériles, se gave de musique, danse jusqu'à l'épuisement et fait une consommation effrénée d'alcool et de drogue. Puis, brutalement, le récit bondit de trente ans et croise nos anciens jeunes écossais révoltés aujourd'hui bien intégrés dans la société. Mais quand Tully, très gravement malade, appelle son vieil ami Jimmy au secours, le roman devient immédiatement plus grave, plus poignant et plus émouvant. La politique de la dame de fer anglaise a littéralement écrasé toute une génération de jeunes, les abandonnant sans avenir (no future) et sans espoir. Les pérégrinations de nos six amateurs de bières et de rock au G-Mex de Manchester constitue un grand moment d'anthologie que les amateurs de new-wave british teintée de punk rock apprécieront. La seconde partie, bouleversante, aborde avec justesse les limites de l'amitié sincère. (286 pages – 21.50 €)

Jean-Paul Guéry

LES (RE) DÉCOUVERTES DE GÉRARD BOURGERIE

La disparition d'Hervé Snout, d'Olivier Bordacarre. Denoël. 2023

16 avril 2024. Odile Snout, 38 ans, attend le retour de son mari afin de partager un dîner d'anniversaire avec leurs jumeaux de 14 ans, Tara et Eddy. Tout est prêt : la table est mise, le bœuf bourguignon a mijoté toute la journée. Les heures passent. Hervé ne se montre pas. Il s'est passé quelque chose, mais quoi ? Le lendemain matin, à la gendarmerie, le lieutenant de permanence ne semble pas inquiet. Tant de gens disparaissent ! On a bien le droit. L'espoir d'un retour est donc permis.

Pour bien saisir l'originalité de la situation, l'auteur développe l'intrigue à la manière du journal intime d'une famille bourgeoise de bonne réputation. Au fil des chapitres on partage la vie des différents protagonistes.

Le chef de famille c'est Hervé Snout, 44 ans, physique banal, mais patron exigeant d'un abattoir local. Au sein de son entreprise, c'est lui le chef et il le fait savoir. Pas question de le contredire dans ses choix. Il distribue primes et menaces selon le moment. Il faut que cela tourne car la compétition devient impitoyable. Les fortes têtes n'ont aucun avenir dans la boîte.

Odile Snout, blonde aux rondeurs harmonieuses, règne sur la cuisine, centre de gravité de la maison. Depuis 16 ans elle est employée par la Mairie de sa commune comme secrétaire adjoint à la culture. Pour ses loisirs elle s'adonne à la peinture, sans aucune prétention. C'est son univers personnel.

Eddy est un adolescent un peu rugueux qui aspire à se mesurer au monde en se donnant quelques défis pour mesurer sa force car il est grand et fort. Il est aussi obnubilé par l'idée de sortir avec une fille du collège.

Tara par opposition, paraît fragile, timide, soumise. Il n'en est rien. Elle voudrait son autonomie et vite. Au collège, elle s'ennuie. Pour se détendre, elle pratique intensivement la course à pied. Quand elle est fatiguée elle passe des heures à échanger des SMS avec Leila sa meilleure copine.

La disparition du père perturbe évidemment cette belle famille. Mais ce n'est pas une catastrophe. Odile se console dans les bras de son amant ; Tara rêve à un avenir lointain, Eddy se fait remarquer par une bagarre avec un mec qu'il déteste. Les gendarmes, eux respectent la consigne : pas de zèle.

Comprendrons-nous ce qui est survenu ce 16 avril ? Oui par le biais de deux personnages clé : Gus et Gabin Reybert, deux employés de l'abattoir. Gus, ancien enfant battu, a été recueilli

à 11 ans par la famille Reybert. C'est un gentil garçon, un peu faible d'esprit.

Gabin un peu plus âgé est devenu son « frère » confident, protecteur.

Gus a besoin d'être protégé tant le monde des abattoirs est dur. L'auteur décrit de manière très réaliste les processus d'un abattage. Il y a là des scènes hallucinantes de cruauté. « Si les abattoirs avaient des murs en verre, tout le monde serait végétarien » a déclaré un jour Paul McCartney. Le travail à la chaîne se fait dans une atmosphère chaude, puante, sanglante. Gus travail de son mieux, mais souffre. Un matin, le patron avide de montrer son pouvoir, l'humilie. Que fait Gus ?

Au lecteur de découvrir la suite...

Dans la famille, la vie continue : on mange de la bonne viande venue de l'abattoir qui tourne très bien sans le patron ; Odile commence à envisager une autre vie dans les bras de son amant ; Eddy s'inscrit dans une école hôtelière ; Tara demande son émancipation pour aller vivre avec Leila.

Une belle romance ? Non, un vrai roman noir qui nous livre une description effrayante du monde du travail, avec des personnages attachants et à la fin une page d'un humour morbide.

Gérard Bourgerie



LA TÊTE EN NOIR

3, rue Lenepveu - 49100 ANGERS

RÉDACTION (par ordre d'entrée en scène) Jean-Paul GUÉRY (1984), Michel AMELIN (1985), Claude MESPLÈDE (1986 - 2018), Paul MAUGENDRE (1986 - 2018), Alfred EIBEL (1995 - 2009), Gérard BOURGERIE (1996), Christophe DUPUIS (1998), Jean-Marc LAHERRÈRE (2005), Jean Hugues VILLACAMPA (2008), Martine LEROY (2013 - 2023) Artikel UNBEKANNT (2013), Julien CALDIRONI (2013), Julien VÉDRENNE (2013), Fred PRILLEUX (2019), Alain RÉGNAULT (2020)

RELECTURE : Alain RÉGNAULT

ILLUSTRATIONS : Gérard BERTHELOT (1984)

N°230 – Sept. / Oct. 2024

Porkepî-copies



Les photocopies aux bons prix

A coté de GEMO

Près de Carrefour St Serge

02 41 32 37 58